

jeune professeur fut surtout enchanté de la Sicile où il retrouva encore toutes vivaces les vieilles coutumes du moyen âge.

X

Durant l'année 1842, Ozanam continua ses cours à la Sorbonne avec un succès distingué. Le sujet de ses leçons fut encore la littérature allemande au moyen âge. Il professa en même temps la rhétorique au collège Stanislas, un grand surcroît d'ouvrage sans doute, mais Ozanam travaillait pour l'avenir de sa famille et rien ne lui coûtait. Il était pour ainsi dire adoré de ses élèves ; l'un d'eux, M. Caro, aujourd'hui de l'Académie française, lui rend ce témoignage : " Ingénu et bon, il ne faut pas s'étonner s'il était populaire " parmi tous les jeunes gens réunis autour de lui ; je n'ai " jamais connu maître plus aimé. La jeunesse allait à lui par " d'inévitables sympathies ; et ces sympathies, des deux " côtés, étaient fidèles. Par le progrès des années, ses an- " ciens élèves devenaient presque tous ses amis. On ne se " décidait pas à se passer de lui quand on l'avait connu."

Ce fut le rare privilège d'Ozanam de s'attirer la jeunesse, surtout celle des écoles. Pendant qu'il était encore étudiant, il réunissait autour de lui une foule de compagnons dont il était le protecteur autant que l'ami. On le consultait dans les difficultés ; jamais il ne refusait un service et ses amis lui rendaient en retour une admiration et une affection sans bornes. Encore tout dernièrement M. de Pontmartin parlait de ce charme d'Ozanam (1). " Frédéric Ozanam," dit-il, " avait à peine vingt ans ; il était simple étudiant en droit et " déjà la jeunesse chrétienne des écoles se groupait autour de " lui. Il possédait à la fois la persuasive éloquence de la pa- " role et l'active éloquence des œuvres. Sa piété était si douce, " son savoir si profond, sa physionomie si sympathique, que " les voltairiens eux-mêmes s'inclinaient devant ce jeune " catholique, et que, pendant les années trop courtes où il " occupa la chaire des littératures étrangères, il combattit " tous les préjugés hostiles à l'esprit chrétien et ne recueillit

(1) Voyez le *Correspondant* du 10 décembre 1881.